

007 Semiotik

ROLAND BARTHES

L'AVENTURE SÉMIOLOGIQUE



ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

Litt. LIII. 3609

Saussure, le signe, la démocratie

La langue populaire, Rousseau lui-même, emploient « traisait » pour « trayait » : c'est que l'on conjugue « traire » selon le modèle de « plaire », qui, à l'imparfait, donne « plaisait ». Ceci est une proportion à quatre termes, que Saussure appelle une *analogie* (*analogia* veut dire effectivement *proportion*, mais nous parlerions plutôt aujourd'hui d'une *homologie*).

L'analogie, pense Saussure, est le ressort fondamental, l'être de la langue : « Le rôle de l'analogie est immense » ; « Le principe de l'analogie est au fond identique à celui du mécanisme du langage. » Cette prééminence est traitée par Saussure avec un accent passionné : de l'analogie, Saussure chante la force, la vertu, la sagesse ; il la porte au rang d'un principe créateur, démiurgique, et remodèle ainsi la hiérarchie linguistique de son temps : le fourmillement des phénomènes analogiques, pense-t-il, est autrement important que les changements de sons (c'était le cheval de bataille de la linguistique précédente) ; sur des siècles d'évolution, les éléments de la langue sont conservés (simplement : distribués différemment) ; Saussure magnifie la résistance, la stabilité, l'identité de la langue (il a toujours tendu à absorber la diachronie dans la synchronie), et la raison de cette permanence, c'est l'analogie : « L'analogie est éminemment conservatrice » ; « Les innovations de l'analogie sont plus apparentes que réelles. La langue est une robe couverte de rapiécages faits avec sa propre étoffe » : les quatre cinquièmes du français sont indo-européens. L'analogie met dans la langue une éternité.

Cette promotion enthousiaste de l'analogie laisse lire en creux une hostilité profonde au génétisme. Avec Saussure, il y a changement épistémologique : l'analogisme prend la place de

l'évolutionnisme, l'imitation se substitue à la dérivation. Ne dites pas, comme tout le monde, que « magasinier » vient de « magasin » ; dites plutôt que « magasin/magasinier » a été formé sur le modèle de « prison/prisonnier ». Ne dites pas que la science étymologique a pour objet de « remonter » d'une forme actuelle à une forme originelle ; contentez-vous de placer le mot dans une configuration de termes voisins, dans un réseau de rapports, que le Temps — c'est sa maigre puissance — ne fait que déformer topologiquement.

Il est facile d'entrevoir l'idéologie d'une telle conception (en fait, bien souvent, rien de plus *directement* idéologique que la linguistique). D'une part, la promotion de l'analogie rejoint toute une sociologie de l'Imitation, codifiée, à l'époque, par Tarde (que Saussure avait sans doute lu, plus que Durkheim), et qui s'accorde elle-même très bien avec les commencements de la société de masse ; dans l'ordre culturel, et singulièrement dans celui du vêtement, les classes moyennes commencent à s'approprier les valeurs bourgeoises en les imitant ; la Mode, imitation éperdue d'une novation qui est sans cesse rattrapée, est le triomphe de cette imitation sociale (elle oblige la bourgeoisie à s'affirmer hors de la Mode, dans la simple mais difficile « distinction ») ; Saussure, comme beaucoup de ses contemporains, de Spencer à Mallarmé, a été frappé par l'importance de la Mode, qu'il appelle, dans le domaine du langage, l'*inter-course*. D'autre part, en éternisant la langue, Saussure donne en quelque sorte congé à l'Origine (d'où son indifférence à l'égard de l'étymologie) : la langue n'est pas prise dans un procès de filiation, l'héritage y est dévalorisé ; la démarche scientifique cesse d'être explicative (filiale, recherchant la cause, l'antériorité), elle devient descriptive : l'espace du mot n'est plus celui d'une ascendance ou d'une descendance, c'est celui d'une collatéralité : les éléments de la langue — ses individus — ne sont plus fils, mais concitoyens les uns des autres : la langue, dans son devenir même, n'est plus une seigneurie mais une démocratie : les droits et les devoirs des mots (qui forment en somme leur sens) sont limités par la coexistence, la cohabitation d'individus égaux¹.

1. Chomsky, on le sait, s'est opposé au principe saussurien de l'analogie — au nom d'un autre principe, celui de la créativité. C'est retrouver ici une nouvelle

Tout-puissant, le principe d'analogie a cependant, chez Saussure, une cause : il découle du statut du signe ; dans la langue, le signe est « arbitraire », aucun lien naturel ne lie le signifiant et le signifié, et cet arbitraire doit être compensé par une force de stabilisation, qui est l'analogie ; puisque le signe ne tient pas naturellement « debout » (sa verticalité signifiante est fallacieuse), il faut bien qu'il s'appuie, pour durer, sur ses entours ; les rapports de voisinage (de concitoyenneté) vont prendre la relève des rapports de signification, le contrat va se substituer à la nature défaillante, parce que incertaine. Rappelons ce trajet, qui a pris, chez Saussure, l'allure d'un petit drame scientifique, tant ce linguiste a souffert, semble-t-il, des lacunes de la signification, avant qu'il ne parvienne à mettre au clair sa théorie de la valeur.

Saussure voit les signes sous la forme d'individus divisés, isolés et fermés ; ce sont de véritables monades ; chacune enclôt dans son cercle — dans son être — un signifiant et un signifié : c'est la signification. Deux embarras surgissent alors : d'une part, si elle n'était articulée que sur ses monades, la langue ne serait rien d'autre qu'une collection morte de signes, une nomenclature — ce que de toute évidence elle n'est pas ; d'autre part, si l'on réduit le sens au rapport vertical et comme enfermé d'un signifiant et d'un signifié, comme ce rapport n'est pas naturel, on ne peut comprendre la stabilité de la langue : « Une langue [si elle n'est qu'une collection de monades] est radicalement impuissante à se défendre contre les facteurs qui déplacent d'instant en instant le rapport du signifiant et du signifié. C'est une des conséquences de l'arbitraire du signe » ; donc, si l'on s'en tenait à la signification, le Temps, la Mort menaceraient sans cesse la langue ; ce risque est le fruit d'une sorte de Faute originelle — dont Saussure semble ne jamais se consoler — : l'arbitraire du signe. Qu'il serait beau, ce temps, cet ordre, ce monde, cette langue où un signifiant, sans l'aide d'aucun contrat humain, d'aucune socialité, vaudrait de toute éternité pour son signifié, où le salaire serait le « juste » prix du travail, où la

option idéologique ; pour Chomsky, il importe de distinguer l'homme de l'animal et de la machine ; cette distinction doit être respectée *dans les sciences comme dans le gouvernement* ; d'où ce même mouvement qui fonde à la fois la linguistique chomskyenne et l'opposition de Chomsky à l'État autoritaire, technocrate et belliciste.

monnaie de papier vaudrait à jamais pour son pesant d'or ! Car il s'agit ici d'une méditation générale sur l'échange : pour Saussure, le Sens, le Travail et l'Or sont les signifiés du Son, du Salaire et du Billet : *l'Or du Signifié !* C'est bien le cri de toute les Herméneutiques, ces sémiologies qui s'arrêtent à la signification : pour elles, le signifié *fonde* le signifiant, tout comme, en bonne finance, l'or fonde la monnaie ; conception proprement gaullienne : *gardons l'étalon-or* et *soyez clairs*, tels étaient les deux mots d'ordre du général.

Le petit drame de Saussure, c'est que, contrairement aux conservateurs superbes, il n'a confiance ni dans le Signe ni dans l'Or : il voit bien que le rattachement du papier à l'or, du signifiant au signifié, est mobile, précaire ; rien ne le garantit ; il est offert aux vicissitudes du temps, de l'Histoire. Dans son idée de la signification, Saussure en est, au fond, au point de la crise monétaire actuelle : l'or et son substitut factice, le dollar, s'effondrent : on rêve d'un système où les monnaies se tiendraient entre elles, sans référence à un étalon naturel : Saussure est, en somme, « européen ».

Finalement, ce système de soutien, Saussure, plus heureux que les politiciens actuels de l'Europe, l'a trouvé. Partant de la constatation que la phrase fonctionne autrement que par la simple juxtaposition, le long de la chaîne parlée, de signes fermés sur eux-mêmes, et qu'il faut autre chose pour que le langage « prenne », il découvre la valeur : il peut alors sortir de l'impasse de la signification : le rapport au signifié (à l'or) étant incertain, fragile, le système entier (de la langue, de la monnaie) se stabilise par la tenue des signifiants entre eux (des monnaies entre elles).

Qu'est-ce que la valeur ? Inutile de le rappeler, le *Cours* de Saussure est explicite sur ce point. Donnons simplement un exemple, qui ne sera pas celui des manuels de linguistique (*sheep/mutton*) : dans les lavabos de l'université de Genève, on trouve une inscription très singulière (quoique très officielle) : les deux portes, dont la dualité obligée consacre ordinairement la différence des sexes, sont marquées ici, l'une de « *Messieurs* », l'autre de « *Professeurs* ». Ramenée à la pure signification, l'inscription n'a aucun sens : les professeurs ne seraient-ils pas des

« messieurs » ? C'est sur le plan de la valeur que l'opposition, autant farfelue que morale, s'explique : deux paradigmes entrent en collision, dont on ne lit plus que les ruines : *messieurs/dames // professeurs/étudiants* : dans le jeu de la langue, c'est bien la valeur (et non la signification) qui détient la charge sensible, symbolique et sociale : ici celle de la ségrégation, enseignante et sexuelle.

Dans l'entreprise saussurienne, la valeur est ce concept rédempteur, qui permet de sauver la pérennité de la langue et de surmonter ce qu'il faut bien appeler l'*angoisse fiduciaire*. Saussure a du langage une conception qui est très proche de celle de Valéry — ou réciproquement : peu importe : ils n'ont rien connu l'un de l'autre. Pour Valéry aussi, le commerce, le langage, la monnaie et le droit sont définis par un même régime, celui de la réciprocité : ils ne peuvent tenir sans un contrat social, car seul le contrat peut corriger le défaut d'étalon. Dans la langue, ce défaut a obsédé Saussure (plus inquiet que Valéry) : l'arbitraire du signe ne risque-t-il pas d'introduire à chaque instant dans le langage le Temps, la Mort, l'Anarchie ? D'où la nécessité vitale pour la langue, et derrière elle pour la société (nécessité liée à leur survie), de poser un système de règles : règles économiques, règles démocratiques, règles structurales (de l'analogie et de la valeur), qui apparentent tous ces systèmes à un jeu (le jeu d'échecs, métaphore centrale de la linguistique saussurienne) : la langue se rapproche du système économique à partir du moment où celui-ci abandonne l'étalon-or, et du système politique à partir du moment où la société passe de la relation *naturelle* (éternelle) du prince et de ses sujets au contrat social des citoyens entre eux. Le modèle de la linguistique saussurienne, c'est la démocratie : ne tirons pas argument de la situation biographique de Saussure, notable genevois, appartenant à l'une des plus anciennes démocraties de l'Europe, et dans cette nation à la cité de Rousseau ; marquons seulement l'homologie incontestable qui, au niveau épistémologique, lie le contrat social et le contrat linguistique.

Un autre Saussure existe, on le sait : celui des *Anagrammes*. Celui-là *entend* déjà la modernité dans le fourmillement phonique et sémantique des vers archaïques : alors, plus de contrat, plus de clarté, plus d'analogie, plus de valeur : à l'or du signifié se substitue

SAUSSURE, LE SIGNE, LA DÉMOCRATIE

l'or du signifiant, métal non plus monétaire mais poétique. On sait combien cette écoute a affolé Saussure, qui semble ainsi avoir passé sa vie entre l'angoisse du signifié perdu et le retour terrifiant du signifiant pur.

Le Discours social,
n° 3-4, avril 1973,
« Socialité de l'écriture ».

La cuisine du sens

Un vêtement, une automobile, un plat cuisiné, un geste, un film, une musique, une image publicitaire, un ameublement, un titre de journal, voilà en apparence des objets bien hétéroclites.

Que peuvent-ils avoir de commun ? Au moins ceci : ce sont tous des signes. Lorsque je me déplace dans la rue — ou dans la vie — et que je rencontre ces objets, je leur applique à tous, au besoin sans m'en rendre compte, une même activité, qui est celle d'une certaine lecture : l'homme moderne, l'homme des villes passe son temps à lire. Il lit d'abord et surtout des images, des gestes, des comportements : cette auto me dit le statut social de son propriétaire, ce vêtement me dit avec exactitude la dose de conformisme ou d'excentricité de son porteur, cet apéritif (whisky, pernod ou vin-blanc-cassis) le style de vie de mon hôte. Même lorsqu'il s'agit d'un texte écrit, il nous est donné sans cesse de lire un second message entre les lignes du premier : si je lis en gros titre : *Paul VI a peur*, cela veut dire aussi : *si vous lisez la suite, vous saurez pourquoi.*

Toutes ces « lectures » sont trop importantes dans notre vie, elles impliquent trop de valeurs sociales, morales, idéologiques, pour qu'une réflexion systématique n'essaie pas de les prendre en charge : c'est cette réflexion que, pour le moment du moins, nous appelons *sémiologie*. Science des messages sociaux ? des messages culturels ? des informations secondes ? Saisie de tout ce qui est « théâtre » dans le monde, de la pompe ecclésiastique à la coiffure des Beatles, du pyjama de soirée aux joutes de la politique internationale ? Peu importe pour le moment la diversité ou le flottement des définitions.

Ce qui compte, c'est de pouvoir soumettre une masse énorme de

faits en apparence anarchiques à un principe de classement, et c'est la signification qui fournit ce principe : à côté des diverses déterminations (économiques, historiques, psychologiques), il faut désormais prévoir une nouvelle qualité du fait : le sens.

Le monde est plein de signes, mais ces signes n'ont pas tous la belle simplicité des lettres de l'alphabet, des panneaux du code routier ou des uniformes militaires : ils sont infiniment plus retors. La plupart du temps, nous les prenons pour des informations « naturelles » ; on a trouvé une mitrailleuse tchèque aux mains des rebelles congolais : c'est là une information incontestable ; cependant, dans la mesure même où l'on ne rappelle pas en même temps le nombre d'armes américaines en usage chez les gouvernements, l'information devient un signe second, elle *affiche* un choix politique.

Déchiffrer les signes du monde, cela veut toujours dire lutter avec une certaine innocence des objets. Nous comprenons tous le français si « naturellement » qu'il ne nous vient jamais à l'idée que la langue française est un système fort compliqué et fort peu « naturel » de signes et de règles : de la même façon, il faut une secousse incessante de l'observation pour accommoder non sur le contenu des messages, mais sur leur facture : bref le sémiologue, comme le linguiste, doit entrer dans la « cuisine du sens ».

C'est là une entreprise immense. Pourquoi ? Parce qu'un sens ne peut jamais s'analyser d'une façon isolée. Si j'établis que le blue-jean est le signe d'un certain dandysme adolescent, ou le pot-au-feu, photographié par une revue de luxe, celui d'une rusticité assez théâtrale, et si même je multiplie ces équivalences pour constituer des listes de signes comme les colonnes d'un dictionnaire, je n'aurai rien découvert du tout. *Les signes sont constitués par des différences.*

Au début du projet sémiologique, on a pensé que la principale tâche était, selon le mot de Saussure, d'étudier la vie des signes au sein de la vie sociale, et par conséquent de reconstituer des systèmes sémantiques d'objets (vêtements, nourriture, images, rituels, protocoles, musiques, etc.). Cela est à faire. Mais en avançant dans ce projet déjà immense, la sémiologie rencontre de nouvelles tâches ; par exemple, étudier cette opération mystérieuse par laquelle un message quelconque s'imprègne d'un sens second,

diffus, en général idéologique, et que l'on appelle « *sens connoté* » : si je lis dans un journal le titre suivant : « *A Bombay règne une atmosphère de ferveur qui n'exclut ni le luxe ni le triomphalisme* », je reçois certes une information littérale sur l'atmosphère du Congrès eucharistique ; mais je perçois aussi un certain stéréotype de phrase, fait d'un subtil balancement des négations, qui me renvoie à une sorte de vision équilibrante du monde ; ces phénomènes sont constants, il faut dès maintenant les étudier en grand avec toutes les ressources de la linguistique.

Si les tâches de la sémiologie s'agrandissent sans cesse, c'est qu'en fait nous découvrons toujours mieux l'importance et l'étendue de la signification dans le monde ; la signification devient le mode de penser du monde moderne, un peu comme le « fait » a constitué précédemment l'unité de réflexion de la science positive.

Le Nouvel Observateur,
10 décembre 1964.